

Un moment de douceurs par Michel David

Je connais Anne Deline et Daniel De Valck depuis une dizaine d'années. Depuis, il ne se passe pas une seule année sans que nous ne produisions ensemble des films documentaires, toujours dans une parfaite harmonie, dans une vraie complicité. Anne et Daniel sont devenus des amis très chers. Et je ressens à leur contact à la fois une ténacité que je nous espère commune, une curiosité sans cesse renouvelée sur le cinéma et sur la vie, et une douceur infinie de sentiments.

Et pourtant, un point nous a toujours séparé. Pour ma part, je ne sais pas vraiment comment on peut être auteur-réalisateur d'un film (et eux compliquent la chose en étant deux) et son propre producteur, dans une position (pour moi) schizophrénique (ce qu'ils ne sont pas !).

J'ai donc regardé "Un moment de douceurs" avec un peu d'appréhension. Et, évidemment, je les retrouve pleinement, avec leurs qualités humaines.

Le choix du sujet : celui qui leur correspond si bien de la douceur, de la légèreté. Comment, en 2010, dans un monde de conflits, dans un monde où seuls la vitesse, l'instantané comptent, peut-on s'intéresser aux gâteaux?

A l'éphémère, certes fabriqué artisanalement (comme notre cinéma), consommé lentement, avec amour, délices et orgues, mais consommé quand même.

C'est ça qui est beau (et pas seulement parce que ça rend bien à l'image). Je mange, donc j'aime, donc je suis.

Le choix de la nécessaire rugosité. Les gâteaux et les pâtisseries sont le signe d'une époque, d'un art de vivre, peut-être d'une nostalgie, de la lenteur assumée d'une civilisation de la parole, de l'amitié, de la convivialité, en n'omettant rien des tourments de l'époque : cette pâtisserie en Flandre qui doit fermer pour les raisons les plus odieuses qui soient (et le film le montre, sans insister : le racisme existe). Ou cette douceur austro-hongroise, qui voit bien tous les périls alentour (la pâtisserie comme un havre).

Le choix de la lenteur : si une pensée a besoin de plusieurs minutes de film pour se développer, Anne et Daniel n'hésitent pas. Un homme en plan fixe dans une pâtisserie (avec en arrière plan un lecteur de journal, autre signe de lenteur) déploie sa pensée, qui devient la pensée du film.

Voilà donc, sous un nappage de légèreté, un film nécessaire et profond, doux à l'extérieur, croquant/craquant à l'intérieur.